

lir son cirage, pieds de roi, bouche à faire envie au brochet, le miex endenté, yeux blancs comme l'émail, chevelure à tenter un fabricant de châles, nez large et hardi, front imperceptible, en un mot : un véritable Apollon de nègre, un amour de nègre, quoi !

Ajoutez maintenant aux charmes physiques dont la nature avait été prodigue envers lui, les divers ornements de l'esprit et du corps qu'ils s'étaient acquis, tels que l'art de la cuisine, celui des minauderies et des fines aguceries, la danse des matelots, le violon à la Paganini, sur une seule corde qu'il frappait d'un bâton d'une façon toute gracieuse ; non content de semblables qualités, il s'était appliqué avec succès à imiter merveilleusement le miaulement du chat, l'aboïement et le hurlement du chien, (du terreneuve au petit carlin inclusivement) le grognement du cochon, le hennissement du cheval, le beuglement du taureau ; il sifflait d'une manière enchantée, marchait sur les mains, imitait, à ravir, les gambades du singe et les convulsions d'un pendu etc. en un mot, c'était un nègre charmant, un mortel favorisé.

Avec de semblables dons, il était né pour faire le désespoir de toute négresse assez heureuse ou assez malheureuse pour l'entrevoir un instant seulement.

C'est ce qui arriva à bord du paquebot l'Erie.

La cabine des Dames était servie par deux jeunes compatriotes du maître d'hôtel, et par conséquent de la même teinte. Elles réunissaient à elles deux aussi tous les charmes de l'Afrique. L'une se nommait Egérie et l'autre Psyché.

La première avait un esprit gai, vif, enjoué ; elle obligeait avec grâce et promptitude ; cependant sa figure était trop ovale, sa taille trop élancée, ses lèvres trop minces, son nez trop effilé pour qu'on puisse la placer au rang des beautés parfaites ; d'ailleurs sa peau n'avait pas ce luisant ce noir pur qui constitue le type du vrai beau pour les enfants de la Numidie. Quant à sa compagne, un statuaire africain l'eût prise pour le modèle d'une Vénus hottentote ; elle se distinguait par des manières et des gestes recherchés, une allure tout-à-fait sentimentale ; la mélancolie semblait être la disposition habituelle de son esprit.

Maintenant que vous connaissez les héros de la tragique histoire que je veux vous raconter, je vais entrer brusquement en matière.

C'était par une nuit sombre, un ciel sans astre et sans étoiles pe... Regardez un peu ce que c'est que d'être distrait et d'avoir une mémoire trop fidèle ; j'allais vous donner du La Ménnais tout vif. Je voulais dire au contraire qu'il faisait un clair-de-lune magnifique. Je serais tenté de vous donner un clair-

de-lune de ma façon ; mais je vous en fais grâce sans cependant y perdre mon droit de m'étendre sur une belle et bonne tempête ; passez-moi la tempête, je vous passerai le clair-de-lune. D'ailleurs je puis vous référer à Lord Byron, à J.J. Rousseau, à Eugène Sue, aux Révelations du crime, à M. De Balzac et autres qui ne se font pas tirer l'oreille pour des clairs-de-lune, clairs-de-lune à foison... A propos de lune, il serait bon de revenir à mon grand Simbo, à ma légère Egérie, à ma grosse Psyché ; mais je suis fatigué, vous l'êtes probablement aussi, chers lecteurs et complaisantes lectrices, remettons l'histoire au prochain numéro du Fantastique, cela vous donnera le temps de préparer vos mouchoirs et vos sels.

(La Suite et peut être la fin au prochain numéro.)

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 2 AOUT 1837.

GALERIE D'ORIGINAUX.

§ I.

Chaque pays, chaque ville fournit ses originaux, ses hommes remarquables par leurs manies ou leurs habitudes ; le Canada en possède sa part et l'on ne saurait être pas fâché d'en avoir une courte revue. J'entreprendrai donc de vous montrer ceux que j'ai vus, tels qu'ils se sont montrés à moi, sans les farler ni les caricaturer, heureux si vous partagez à la lecture de mes descriptions le plaisir que j'éprouve à les retracer.

Un jour que j'étais arrêté sur un quai, examinant les différents voyageurs qui descendaient en foule du Steamboat, je vis venir à moi un Monsieur d'une assez bonne figure, et dont la démarche était parfois gênée et parfois assez dégagée ; il m'aborda comme une ancienne connaissance, me prit la main et m'adressant brusquement la parole il me dit :

—Quelle est votre opinion sur les affaires du Canada ?

—Eh, Monsieur, je suis étranger au pays et par conséquent il ne m'est pas permis de prendre part aux querelles qui le divisent.

—Quoi ; vous n'avez pas d'opinion formée sur ce Mr, Papineau ? sur tous nos ambitieux ? sur la politique faible et indécise de notre Gouverneur ? vous êtes indifférent aux grandes questions qui agitent notre pays ? — vous aimez donc les hommes qui veulent nous engouffrer sous des flots de sang, nous égorgés ?

—Oh je vous assure, que je n'aimeis point à voir les choses en venir à des semblables extrémités, mais quant aux partis qui s'entredéchirent parmi vous, je crois qu'il est des torts des deux côtés et que l'homme qui veut asservir un peuple par

force n'est pas plus recommandable que celui qui, pour parvenir à ses vues ambitieuses, rampe devant lui, le flatte...

—Well, that's flat, I can't help that.

—Quoique je vous aie ainsi laissé entrevoir ma façon de penser sur ces points généraux, je ne veux point commencer une discussion qui nous menerait trop loin ; car j'ai des opinions particulières qui ne s'accorderaient peut-être point avec celles, déjà toutes formées de la foule.

—You're a fool, go to school.

Je commençais à me choquer de cette cavalière façon de lier connaissance, néanmoins, réfléchissant que ce pouvait être une simple familiarité habituelle à mon interlocuteur, je repris :

—Voyez-vous Monsieur, la faiblesse que vous reprochez à votre Gouverneur est peut-être fort sage, car il serait dangereux d'aigrir les esprits plus qu'ils ne le sont déjà ; ne blâmez point la modération chez les hommes en place d'autant plus qu'il n'est personne plus disposé à faire abus du pouvoir que ceux qui sont au faite.

—T'est une bête, t'as pas de tête.

J'allais me fâcher tout de bon à cette dernière interruption lorsqu'un spectateur qui nous observait en souriant me fit un signe en se touchant le front ; je m'éloignai de ma nouvelle connaissance, tout déconcerté d'avoir fait en vain des frais d'esprit et de bon sens.

§ II.

Peu de jours après mon arrivée en ce pays, je me promenaï en vrai flâneur, en véritable badaud, inspectant avec minutie les divers objets qui avaient pour moi quelque nouveauté. Mon attention fut bientôt attirée vers un homme vêtu d'une manière élégante, mais dont les traits et surtout la dimension allongée de son nez, eussent excité chez moi un rire impoli si les saluts qu'il me prodiguait ne m'eussent fait comprendre qu'il désirait me parler.

—Monsieur, par l'attention que vous prêtez à des objets que nous voyons tous les jours, il me prît que vous n'avez pas eu le bonheur de voir le jour dans notre beau pays ; peut être avez-vous eu celui de naître sur les bords enchantés de la Seine, qui n'est rien, soit dit en passant, comparée à notre magnifique St. Laurent ; car j'ai vu la Seine, Paris, ses ponts, ses savants, ses théâtres, ses places, publiques, ses cafés, son Palais Royal ; mais, dites-moi, que venez-vous faire en Canada ? sans doute que vous avez des talents littéraires ; ou quelque industrie ; oh ! vous ferez fortune dans notre pays, car, voyez-vous avec de l'économie, on ne peut manquer de s'enrichir ; mais vous ne me répondez point, dites-moi un peu qui vous êtes, je vous prie, car vous m'inspirez un intérêt tout particulier.

J'étais ébahi d'un tel flux de paroles, et je le fus bien davantage à cette dernière